

A l'heure présente, d'autres voix que la sienne se font entendre, et impérieuses, pour demander la pratique de l'abstinence et de l'économie: ce sont les voix des gouvernements effrayés par les conséquences désastreuses de la guerre et qui voient peut-être se dresser devant eux le spectre d'une famine générale.

Les appels deviennent plus pressants de jour en jour. " Il faut, dit-on, venir en aide à nos soldats en leur envoyant les vivres qu'ils réclament. C'est le secours qui presse davantage. Il faut songer aux éventualités de l'avenir. Donc, économisez; que l'opulence soit bannie de vos tables; chaque jour, privez-vous sur la viande, privez-vous sur le pain." En certains quartiers, on forme des ligue. Les citoyens sont priés avec instance de signer l'engagement de se conformer à ces mesures appelées économiques et qui sont en définitive de vraies mesures de pénitence. On impose aux restaurants et aux hôtels des lois de privation dont l'infraction entraînerait des amendes sévères. Ces règlements rigoureux, ces recommandations pressantes sont inspirés par la sympathie envers nos frères, par l'intérêt public et par la crainte des maux dont nous sommes menacés.

Mais ce qui est sollicité ou prescrit par la dureté des circonstances et pour des motifs purement humains, quelque louables et légitimes qu'ils soient, continuons, nous, de le faire pour les motifs surnaturels consignés dans l'Evangile et rappelés par l'Eglise.

Jésus-Christ, en effet, a prêché la pénitence à ses disciples. "Si vous ne faites pénitence, a-t-il dit, vous périrez tous." Lui-même s'est soumis au jeûne le plus austère, afin d'être notre modèle en même temps que notre maître. Nous ne serions pas dignes de notre titre de chrétiens, si, oubliant ses leçons et ses exemples, nous nous laissions aller à la gourmandise, aux jouissances et aux divertissements du siècle.